

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HÉRITIER Françoise, 2009, *Une pensée en mouvement, textes réunis par Salvatore D'Onofrio*. Paris, Éditions Odile Jacob, 458 p., illustr., index, bibliogr. (Nassima Dris)

Cet ouvrage est un recueil d'entretiens accordés par Françoise Héritier à divers partenaires et à différents moments de sa carrière. Présentés comme une mine d'informations et réflexions dépassant le contenu de ses ouvrages et publications savantes, ces discours sur son parcours d'anthropologue sont réunis par Salvatore d'Onofrio, un de ses collègues et ami. Six chapitres structurent l'ouvrage et donnent à voir l'approche d'une pensée anthropologique en mouvement: 1. Un parcours remémoré, 2. La valence différentielle des sexes, 3. Incestes et substances, 4. L'anthropologue dans la Cité, 5. L'avenir des sciences, 6. Le sens du regard. C'est dans cette progression que se dessine en filigrane une «*pensée en mouvement*», même si les écrits présentés ont gardé «un côté parlé» ainsi que «la spontanéité et le ton de l'oralité» (p. 10) et que des ajouts sont venus enrichir les textes originaux.

Au travers de ce cheminement, on peut lire la construction d'un savoir anthropologique comme un ensemble de connaissances académiques mais aussi, et peut-être surtout, comme la progression vers un véritable engagement dans la Cité. Pour cette anthropologue française le choix de cette discipline trouve sa source dans «les beaux jours des vacances d'été en milieu paysan» dans le Livradois (p. 11) et une rencontre décisive avec Claude Lévi-Strauss qui lui fait découvrir anthropologie sociale et engagement dans le travail de terrain dès 1957, ce qu'elle poursuivra pour sa part jusqu'en 1980. Sa passion la guide naturellement vers ce qu'elle appelle «le temps de l'anthropologue dans la Cité». Même si elle reconnaît l'utilité du rôle d'experts que les spécialistes des sciences humaines et sociales sont parfois amenés à tenir, elle reste convaincue que les seules connaissances ne peuvent provoquer un changement des mentalités et infléchir le cours des choses.

Les travaux d'Héritier partent de l'idée selon laquelle la différence sexuée est au fondement de toute pensée. Elle s'est attachée à «dévoiler l'illusion naturaliste dont les sociétés humaines se parent, dans la tentative de légitimer, de manière plus ou moins consciente, la domination masculine» (p. 409). Malgré la quantité et la diversité des thèmes abordés dans les entretiens (rapport des genres, vie sexuelle et familiale, problèmes de la «gouvernance», avenir de la recherche, etc.), l'auteur souligne que le livre est marqué par de «grandes béances», autrement dit l'absence du domaine le plus pointu de ses recherches, soit les théories de la parenté et de l'alliance auxquelles elle a consacré de nombreuses années (p. 13 *et sq.*).

La posture épistémologique de la *Pensée en mouvement* trouve sa source dans cette affirmation de Lévi-Strauss: «la structure est déjà dans les choses». En cherchant la structure dans toute chose, le risque n'est-il pas dans le renoncement à la structure elle-même? D'Onofrio se demande dans la postface (p. 401) si la notion de structure ne serait pas ramenée par Héritier à la réalité empirique avec laquelle le structuralisme avait pris ses distances par la voie des modèles. Pour Héritier qui se réclame du structuralisme, c'est inévitablement dans la

structure qu'il faut chercher les réponses en tenant compte de la place et du rôle des « petites choses » et en allant au-delà des apparences. Elle fait référence aux écrits de Lévi-Strauss pour lequel « le progrès scientifique ne résulte pas seulement de la découverte de constantes à chaque niveau d'une culture donnée, mais de l'isolement de niveaux non encore repérés » (p. 402).

À la suite de Lévi-Strauss, Héritier adopte des procédures analytiques de type structurel qui obligent à tisser des liens entre deux aspects incontournables des phénomènes sociaux, le « sensible » et l'« intelligible » : « je décris aussi mon travail comme une série de nœuds et de rencontres de fils entrelacés à l'intérieur d'un même bocal [...] je cherche à mettre à nu la logique d'articulation qui unit [des] contenus apparemment différents » (p. 76).

L'ouvrage présente une sorte d'anthropologie dans laquelle l'objet est l'anthropologue lui-même. Le premier chapitre est en effet une histoire de vie dans laquelle Héritier se positionne par rapport à son milieu familial ; on y décrit également ses grandes influences, ses principales orientations et la place qu'occupe Lévi-Strauss dans ce parcours. On y découvre également des témoignages sur certaines étapes de sa vie et son terrain africain. Il se termine par un cahier d'illustrations donnant une idée de ses notes de terrain. C'est un ouvrage d'intérêt pour comprendre la démarche de cette anthropologue.

*Nassima Dris
Groupe de Recherche Innovations et Sociétés
Université de Rouen, Rouen, France*